

En brisant *Un silence ordinaire*, Didier Poiteaux livre une confession pudique, poignante et indispensable. Il ose enfin parler de "ça". Et de sa mère. Un spectacle coup de foudre, peut-être bientôt doté de l'appellation d'utilité publique, tant il aborde avec justesse et vérité un sujet tabou: l'alcool.

Et pourtant. Voici peu, l'Agence intermutualiste (AIM) révélait que, chaque jour, six jeunes, âgés entre 12 et 17 ans, sont admis à l'hôpital en raison d'une consommation abusive d'alcool. C'est dire si ce *Silence ordinaire*, qui se jouera au Rideau le 28 décembre, s'impose dans la programmation de Noël au théâtre.

Pensé en fonction des préoccupations adolescentes, mais concernant chacun d'entre nous, du *binge-drinking*, très pratiqué par les jeunes, au "quadra" qui fait la tournée minérale... du 24 au 28 février – parce qu'avant cela, il y a la Saint-Valentin, l'anniversaire, etc. –, ce théâtre documentaire ne laisse pas indifférent.

D'abord, il y a Clara, qui voudrait bien que son père ne soit pas comme "ça", les yeux rougis, la parole embrouillée... Puis Leila, qui voudrait passer une soirée sans penser à "ça". Ou encore Jérémy, qui ne sait pas sauver sa mère de ce "truc-là".

Fruit de rencontres, de témoignages, d'ateliers d'écriture avec des élèves, démonstration implacable de l'omniprésence de l'alcool dans notre culture, cette mise en scène justement épurée d'Olivier Lenel mène peu à peu du groupe à l'individu, de la théorie à l'ultime confession: "*Ma mère s'appelait Julia*".

Pourquoi avoir voulu parler de l'alcoolisme aux jeunes ?

Après avoir exploré la question politique de la peine de mort dans *Suzy et Frank*, j'ai voulu continuer dans le théâtre documentaire, et le tabou de l'addiction à l'alcool a surgi. Au départ, je n'avais pas envie de raconter mon histoire, mais mon vécu était là.

Comment avez-vous procédé pour l'écriture du spectacle ?
J'ai commencé ce travail d'interviews, de collectage. J'ai vu beaucoup de monde, organisé des ateliers d'écriture, participé à des groupes de parole...

Que vous a révélé ce travail de recherche ?

Que le phénomène était beaucoup plus ample que ce que je pensais. Je n'ai vu que des gens concernés par la question, qu'il s'agisse d'eux, de leur frère, de leur cousin, d'un ami... Moi qui ai été si longtemps dans le non-dit... Dès les premières représentations, les spectateurs m'ont demandé quand le spectacle se rejouerait. J'ai senti un besoin d'en parler. J'ai donc eu envie de m'adresser aux ados, de briser les tabous. Il n'était pas nécessaire que mon histoire apparaisse, mais après coup, la phrase de Christian Bobin s'est imposée: "*On le donne pour savoir ce que c'est*".

Les représentations sont souvent accompagnées d'un bord de scène. Que disent les jeunes lors de ces rencontres ?

Certains en parlent de manière détournée. D'autres se confient plus franchement, s'intéressent à l'addiction, demandent que faire, comment légiférer, et réalisent combien il importe d'en parler assez vite.

Avez-vous le sentiment que les adolescents boivent plus qu'avant ?

Non, mais on en parle autrement. On questionne la banalisation.

Vous racontez, dans "Un silence ordinaire", ce premier signe qui vous a inquiété au sujet de votre mère, que l'alcool a tué; ce verre de rouge découvert dans le buffet... Aviez-vous déjà des suspicions ?

Les enfants sentent ces choses. En famille, on en parlait, sans en parler, et on ne parlait pas de la difficulté d'en parler. Ma famille n'a pas encore vu le spectacle et ne viendra pas à Noël, mais plus tard. Ce n'est pas plus mal. Je leur ai d'ailleurs peu parlé de mon travail.

"Ma mère était aimante, mais passait du Dr Jekyll au Mr Hyde."

La preuve que le tabou a des profondes racines.

Comment avez-vous grandi avec "ça" ?

En passant par plein d'états que j'ai retrouvés dans les interviews: la colère, la sensation d'abandon, d'impuissance. Ma mère, qui portait la culotte, était aimante, mais passait du Dr Jekyll au Mr Hyde. Mon père était absent.

Avez-vous également ressenti de la honte ?

Oui. Bien sûr. Dès lors, je n'en parlais pas et j'en suis venu à faire ce collectage, car je ne voulais pas aborder cette chose-là.

Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Comme soulagé, même s'il ne s'agit pas d'un spectacle thérapie. Et heureux de pouvoir en parler aussi facilement, de permettre aux adolescents de rencontrer un adulte, avec ce vécu, qui en parle, et qui s'en est sorti, qui a suivi son chemin.

→ Bruxelles, au Rideau, le 28 décembre à 20h30. Infos: www.ctej.be ou www.rideaudebruxelles.be

Le journal de Clara

"*Cher journal, Aujourd'hui, je suis rentrée de l'école comme d'habitude. Mon père avait les yeux rouges de boisson et la parole embrouillée par l'alcool. Quand ma mère est rentrée, une dispute a éclaté: car, à force de revenir du travail, et de voir son mari dans cet état second, elle en a eu ras-le-bol. Je me suis sentie triste et je me suis demandé pourquoi il était obligé de boire tout le temps. Car en fin de compte, cela va bousiller sa vie, et aussi la mienne, et ça va signifier la fin de la famille.*"

Ce texte, cité par Didier Poiteaux dans son spectacle, a été rédigé par Clara lors d'un des ateliers d'écriture animés avec des élèves pour écrire *Un silence ordinaire*.

Un petit coup de cœur, entre la dinde et le fromage ?

Entre deux dindes, un (froid de) canard et quelques bûches, qui glissent aisément de l'âtre à l'assiette, entre les joies des retrouvailles et l'amertume des règlements de comptes, l'émerveillement dû aux paquets joliment enrubannés et l'écoeurement provoqué par cette débauche de cadeaux, que peut-on faire, sinon filer à Noël au théâtre? Se faufiler dans une salle obscure pour y renouer avec les émotions de la petite enfance, ou la révolte de l'adolescence, observer, fasciné, le regard ébahi de son petit, ou vibrer à l'unisson avec les amis de Jimmy, qui n'est plus là. Voire déployer ses ailes et s'envoler vers ce **Focus Afrique** concocté avec le soin qui les caractérise par le Théâtre des 4 mains et le Théâtre du Papyrus qui ont initié depuis plusieurs mois une relation privilégiée avec le Théâtre Soleil du Burkina Faso et ISHYO Arts Centre à travers le collectif Small Citizens, artistes issus de la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi, République démocratique du Congo). Des rencontres qui ont mené à la création de *Pinnocchio le Kikiriga* et aux *Enfants d'amazi*, suivis d'ateliers à La Montagne magique au rythme des balafons et des djembés.

Intense, du 24 au 28 décembre, le festival, qui célèbre sa trente-huitième édition, proposera 22 spectacles, dont 5 créations, dans 10 lieux différents, du Rideau de Bruxelles à La Montagne magique, des Tanneurs au Jacques Frank, de la Balsamine à la Roseraie. Et représentera, comme chaque année, l'occasion unique de découvrir la crème de la crème du théâtre jeune public, les coups de cœur des Rencontres de Huy, des créations peaufinées dans le plus grand secret, autant de spectacles pour lesquels se déplacent de nombreux programmeurs étrangers. Noël au théâtre, c'est aussi, et peut-être avant tout, partager en famille des moments peu ordinaires, contrairement au silence dénoncé par Didier Poiteaux, de l'Inti Théâtre, dans son seul en scène pudique et remuant sur l'alcoolisme.

Palpitante

Comme chaque année, les spectacles pour les plus petits font le plein. Qu'il s'agisse du doux *Cocon* de la C^{ie} Zvouki, pour bébés dès 6 mois; de l'hilarant *Petit Chaperon rouge*, de la C^{ie} Dérivation, quand le loup et le chaperon ne sont pas taillés pour le rôle; de *Mon P'tit Coco*, cette histoire tendrement burlesque de poule et d'œuf,

En plus du festival Noël au théâtre, l'opération Noël au théâtre, avec sa guirlande de pépites, se déroule en Communauté française et durant toutes les vacances.

ou encore de *L'Ours qui n'était pas là* par la C^{ie} Laroukhyme, pour une rencontre intime autour de questions philosophiques, proposées aux enfants dès 8 ans. De la philosophie, toujours, avec *Le Petit Théâtre de Hannah Arendt*, de l'Agora Théâtre, un texte dense, riche et une dramaturgie archi-soignée.

La programmation pour (jeunes) adolescents se révèle d'ailleurs palpitante cette année avec, entre autres, *Bye Bye Bongo*, opéra rock émouvant de la C^{ie} Domya, qui mêle le réel et l'imaginaire autour du deuil et des premières amours ou *Jimmy n'est plus là*, de Trou de Ver ASBL, à quatre voix, joué en vidéo, rythmé comme un concert de métal, où le drame s'annonce avec fracas et effets visuels. Très attendue depuis ses percutantes *Des Illusions*, la compagnie 3637 présentera sa nouvelle création, *C'est ta vie*, à l'heure des premiers changements de corps et émois amoureux de la jeune Louise. Tout un programme.

→ Bruxelles, du 24 au 28 décembre.

→ Opération Noël au théâtre, du 21 décembre au 5 janvier.

→ Infos: 02.643.78.80 ou www.ctej.be